

La Semaine mondiale de la marionnette

Françoise Boudreault

Numéro 106 (1), 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26219ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boudreault, F. (2003). La Semaine mondiale de la marionnette. *Jeu*, (106), 144–149.

La Semaine mondiale de la marionnette 2002

Il y a quatre ans, du temps où Jonquière n'était pas un arrondissement de Saguenay, pendant dix jours, la marionnette prenait place dans la ville, et un mémorable spectacle extérieur avec marionnettes surdimensionnées créait des mouvements de foule au coucher du soleil. Lors de la Semaine mondiale de la marionnette (SMM), toute la population savait qu'un événement important célébrait la marionnette et ses artisans, mais ce n'est plus le cas¹. Jonquière a déjà accueilli des spectacles d'envergure², qui avaient en commun d'occuper généreusement un des territoires de la marionnette : l'espace scénique. Or, dans la septième édition, qui avait lieu du 28 juin au 7 juillet 2002, les spectacles se déroulent en majorité sur table ou dans un castelet et la plupart sont des solos et des duos.

Les classiques

Les traditionnelles marionnettes à gaine et à fils étaient honorablement représentées au festival. Deux compagnies des pays de l'Est démontraient avec brio le savoir-faire d'une riche tradition. Avec ses marionnettes à gaine, son castelet de bois et ses décors peints en à-plat sur des toiles ou des panneaux, *Ali Baba et les quarante voleurs* du Théâtre Naïf de Liberec (République tchèque) permettait de goûter le mélange original d'un conte oriental apprêté à la slave. La mécanique du castelet recèle de jolies trouvailles, et quiconque a vu cette œuvre a pu apprécier l'inoubliable chant du chœur des quarante voleurs. L'absence des marionnettistes au salut a étonné plusieurs spectateurs québécois, mais à Liberec, ce sont les vraies vedettes qui se font applaudir !

Depuis quatre générations, de vénérables marionnettes à fils accompagnent la famille d'Anton Anderlé (Slovaquie). Avec son assistante Marianne Anderlova, ce montreur



Les Padox dans la cité (Compagnie Houdart-Heuclin, France), à la Semaine mondiale de la marionnette 2002. Photo : Julie Marchand.

1. Pendant l'édition 2002, l'horaire de la SMM n'a même pas été publié chaque jour dans l'unique quotidien régional, comme cela s'est fait lors des précédentes éditions.

2. Notamment *Pinocchio* du Théâtre Drak (République tchèque), *le Sacre du Printemps* de la Compagnie Giocco Vita (Italie), *la Couronne du destin* du Théâtre Sans Fil (Québec). Les amateurs se rappellent également avec délices la performance de Neville Trenter (Hollande), les partitions chorégraphiques du Dondoro Théâtre (Japon), les marionnettes de Roman Paska (États-Unis), le travail de manipulation et le style de Ilka Shoebein (Allemagne), le truculent *Faust pantin du diable* de Pupulus Mordicus (Québec) ou la charmante *Sopa de letres* de Los Aquilinos (Catalogne).

Comment Kuba faisait la cour à Markyt (Théâtre Naïf de Liberec, République tchèque). Photo : Julie Marchand.



de marionnettes centenaires, debout derrière le rideau de son castelet, fait défiler devant nos yeux une multitude de personnages. Le cachet suranné de la première partie du spectacle – *Don Juan* – peut laisser tiède, mais les astuces, la vigueur de la manipulation et le souci du détail historique ajoutent à la valeur du spectacle. *Cirque*, la dernière et plus longue partie, brosse le portrait fidèle d'un cirque traditionnel où un clown agit en maître de piste pour nous présenter un haltérophile, une funambule, un homme caoutchouc, un jongleur en unicycle, un numéro de main à main,

un trapéziste ou un numéro équestre. Tout autant que les acrobates qu'il fait virevolter pour nous, Anton Anderlé accomplit une véritable prouesse.

D'Europe

Avec ses *Poèmes Visuels* – suite de sketches avec des lettres de styromousse –, présentés lors de l'édition 1998, Jordi Bertran a fait ses preuves avec le public de la SMM : mise en scène efficace, thématiques bien définies, rythme soutenu. Cette fois-ci, Molière se retrouve dans la robinetterie avec la trame dramatique de *L'Avare* revisitée pour les besoins du théâtre de marionnettes. Avec ses

plaisantes idées de mise en scène, l'adaptation de *L'Avare* par la troupe catalane a constitué un des bons moments du festival. Les personnages sont représentés par des robinets, des draps et les mains des acteurs. L'or qui obsède Harpagon devient l'eau sans laquelle la plomberie n'a pas sa raison d'être. La scénographie est sobre : une table, un habillage de rideaux noirs, quelques accessoires. Avant-goût d'une esthétique minimale, la scène d'ouverture nous fait entendre les voix d'Élise et de Valère rigolant et lutinant sous les draps, dans un lit fait de tissus blancs sous lesquels courent les mains des manipulateurs. Curieusement, le registre vocal des acteurs et leur manipulation précise nous font presque oublier leur présence, surtout dans une scène où Élise et Valère s'abandonnent à leur passion et que leurs tissus respectifs s'entremêlent



Ti-Jean au royaume des Fla-Flas (Théâtre de Deux Mains, Québec). Photo : Julie Marchand.

sur une musique classique jusqu'à ce que le vent d'un ventilateur en fasse deux traits blancs. L'entrée céleste d'Anselme, comme un *deus ex machina*, vient changer le cours de l'histoire pour amener l'antique et inévitable scène de reconnaissance afin que se dénoue l'intrigue. Cette fable que nous raconte Jordi Bertran, inspiré par celle du sieur Poquelin, est un prétexte au travail de forme. Le spectateur est captivé par l'adaptation au « système » de l'eau et de la robinetterie – fort pertinente dans le

contexte écologique planétaire –, par l'ingéniosité, le rythme du jeu et l'humour. *L'Avare* combine la légèreté d'une comédie interprétée avec talent et la gravité d'un ancrage symbolique qui commente un travers de notre époque.

Fondée en 2000, Aérostat Marionnettes Kiosque (France) connaît le succès avec sa première création, *Certaines Aventures de Madame Ka*. Le texte, écrit d'après celui de Noëlle Renaude, dépeint l'univers quotidien d'une Madame Ka qui vit

sa vinaigrette de quinquagénaire ; elle écoute Boulez, philosophe avec son neveu dans la cuisine et se perd dans son propre désert sentimental. Ses actions sont décrites et commentées avec les mots qui prennent toute leur saveur dans la bouche des comédiens Cécile Fraisse et Philippe Aafort. La manipulation à vue comporte une certaine dose d'agressivité – non pas dans l'expression des acteurs, mais plutôt dans la gestuelle et les rapports avec certains objets – qui correspond au ton parfois acéré du texte et des personnages.

Du Québec

Ils font parler un marteau ! Le Théâtre de la Pire Espèce a cuisiné une version délirante de l'absurde et célèbre roi créé par Alfred Jarry. Après un générique *cheap*, écrit à la main au crayon-feutre sur carton blanc, Ubu, personnifié par un carafon d'huile, évolue dans une cour de batterie de cuisine et Bordure, son fidèle lieutenant devenu marteau, lisse ses cheveux sur un arrache-clou. L'assaisonnement qui donne tout son goût à ce théâtre d'objets est sans nul doute un duo d'acteurs qui jongle avec les ustensiles et les mots. Ils nous servent au troisième degré un drame shakespearien dont la sauce absurde rehausse facétieusement un plat concocté par deux Québécois de talent : Francis Monty et Olivier Ducas. *Ubu sur la table* a gagné le public de Saguenay comme il l'a fait à ses débuts avec celui de la brasserie Cherrier ou l'an dernier avec celui d'Avignon.



Cabaret Décadance

(4Soma, Québec).

Photo : Julie Marchand.



Certaines Aventures de Madame Ka.
(Aérostat Marionnettes Kiosque,
France), à la Semaine mondiale de
la marionnette 2002, à Saguenay.
Photo : Julie Marchand.



Ubu sur la table (Théâtre de
la Pire Espèce, Québec).
Photo : Julie Marchand.

Avec *les Gardiens du feu* de Joël da Silva, le théâtre de l'Avant-Pays nous raconte l'histoire sombre de deux enfants³. Tous les matins, Amulette fait cuire son pain à la chaleur d'un feu sacré qui ne doit jamais s'éteindre. Elle se lie d'amitié avec Hercule, le fils du riche et puissant propriétaire du terrain vague où elle a élu domicile. Mais le jour où on procède à l'éviction d'Amulette, le feu sacré s'éteint et Hercule tombe malade. Sa guérison nécessitant l'implantation d'un nouveau foie, le père ordonne qu'on utilise celui d'Amulette pour sauver son fils. L'Avant-Pays ne nous présente pas ici un spectacle tout public gentillet et drolatique ; il s'agit bel et bien d'un drame contemporain dont la fin tragique est atténuée par le pouvoir de l'imaginaire. Josée Babin, Louis-Philippe Paulhus et Marc-André Roy font évoluer leurs marionnettes

avec aisance dans une scénographie donnant une certaine ampleur au propos de la pièce. La gravité du sujet prouve qu'on peut intéresser les enfants à autre chose qu'à du sucré ou du *fast food*.

Dans un tout autre registre, l'animatrice du *Cabaret Décadanse* a des concurrentes qui ne lui laissent aucune chance : les marionnettes expressives, signées Serge Des Lauriers, fascinent et divertissent les spectateurs. Conrad, Lorraine, Mauve, Kiko⁴ et l'inénarrable Tiba nous présentent leurs numéros et nous prouvent qu'ils savent quoi faire de leur corps. Les manipulateurs Serge Des Lauriers et Enock Turcotte effectuent un remarquable travail de précision dans le mouvement et s'en donnent à cœur joie pour que tourbillonnent satin et paillettes. Il faut mentionner aussi la pièce présentée par le Théâtre Incliné (Montréal) : *l'Œil de Rosinna* et l'œuvre singulière du Théâtre CRI (Jonquière) : *Poupzée*. Le Théâtre Incliné a adapté un texte de Larry Tremblay qui relate la rencontre entre la vieille madame

Taillefer et la jeune Rosinna. Dans ce récit touchant, la manipulation est empreinte d'une vérité particulière puisqu'elle nous montre une marionnette dont les mouvements résultent d'un travail de recherche à partir du vocabulaire corporel développé par le mime Decroux. Quant au Théâtre Cri, il offrait au public la deuxième mouture d'un spectacle créé à partir d'une nouvelle de Maupassant. *Poupzée* nous montre l'œuvre d'une femme qui a enfanté des créatures, difformes à cause de mauvais traitements infligés aux fœtus, faisant partie d'un *freak show*. Guylaine Rivard a fabriqué et mis en scène des personnages étranges pour qui la laideur et la déformation signifient une amélioration de leurs conditions de vie ; ils exécutent leurs numéros en toute ingénuité pour illustrer un univers où un humour biscornu essaie de damer le pion au misérabilisme.

Tradition brésilienne

Compagnie fondée depuis six ans, A caixa do elefante arrive au Québec avec un spectacle rodé – plus de 400 représentations au compteur – qui laisse place à l'improvisation

3. Voir l'article de Patricia Belzil, « Brûlot dans la cité », dans *Jeu* 104, 2002.3, p. 33-35.

4. On peut voir des extraits du *Cabaret Décadanse* sur le site Internet de la compagnie : <www.soma-international.com>.

et aux réactions du public. Auteur de prédilection de la troupe, Javier Villafane est né en 1909 à Buenos Aires et se décrit lui-même comme poète, marionnettiste et vagabond. Ayant connu cet auteur important au Brésil alors qu'il avait 83 ans, la jeune troupe a décidé de monter un spectacle à partir de ses histoires. Il existe au Brésil une forme de marionnette traditionnelle appelée « *mamucengo* » qui provient de la transformation d'un théâtre médiéval amené par les conquistadores, passé de religieux à profane ; sans s'en réclamer, les artistes y reconnaissent un certain héritage. Entre présent et tradition, *les Histoires de la petite charette* nous font connaître le chien Abelardo, personnage faisant référence à un animateur de télé populaire au Brésil, qui raconte ses histoires dans un castelet avec des marionnettes à gaine. Au lendemain de la victoire du Brésil à la Coupe du monde de football, Paulo Balardim et Mario Hernandez Balenti – qui signe aussi la mise en scène de ce spectacle – ont revêtu une marionnette du chandail d'un joueur vedette de l'équipe gagnante, à la grande joie du public québécois. Présenté sous chapiteau par une chaleur accablante, ce spectacle nous a conquis par le rythme du jeu et la maîtrise du français des artistes brésiliens.

Poupzée (Théâtre Cri, Québec).
Photo : Patrick Morin.



Quelques réserves

Dans une salle trop grande pour le format du spectacle, la troupe française qui avait présenté *Faux Départ* en 1996 nous est revenue avec *Souvenirs d'un pantin*. Le Clan des songes nous annonçait une relecture de *Pinocchio* mais les liens avec l'œuvre originale de Carlo Collodi m'ont semblé ténus, et le spectacle s'est avéré esthétisant malgré une certaine inspiration. Ce qui n'a pas empêché les enfants de se prendre au jeu : le jour où j'y suis allée, l'un d'eux a éclaté en sanglots quand une comédienne a crevé le ballon qui permettait à la marionnette de voler...

La Petite Physique des 4 éléments
(Compagnie Houdart-Heuclin,
France). Photo : Sandy LeBrun.

Les spectacles ne rencontrent pas toujours les intentions théâtrales des organisateurs qui cherchent à mettre de l'avant le théâtre autant que la marionnette. La compagnie Houdart-Heuclin aime philosopher, et son spectacle est une suite d'aphorismes et de courtes histoires que nous transmet Dominique Heuclin en s'accompagnant de menus objets qu'il transforme au gré de ses paroles. Au centre du castelet, devant un joli bac de sable, entouré de boiseries et de cloches faites de pots en grès, se tient un personnage à la barbe blanchissante, mélange d'un vieux sage hindou, du père Noël et de Georges Moustaki. Avec ses assonances dans les jeux de mots, *la Petite Physique des 4 éléments* est un mélange peu heureux d'imagerie japonisante et de symbolique judéo-chrétienne. Un peu comme si le dessin du poisson associé au christianisme était utilisé pour l'enseignement d'un restaurant de sushis.



Le *Black Bird Project* de la compagnie Green Fools (Alberta) ne m'a guère convaincue. Cette histoire d'œuf qui se retrouve dans le mauvais nid et d'un stupide couple de fermiers qui adopte un oisillon pour en faire un enfant – avec des lulus qui lui descendent jusqu'au nombril ! – ne tient pas la route. Les manipulateurs sont trop expressifs, et l'anthropomorphisme de la représentation n'apporte rien à une trame sans queue ni tête. Au théâtre, on ne s'attend pas à ce que les choses soient vraies, mais elles doivent être vraisemblables.

Cinémariionnettes

Une nouveauté pour les amateurs de cinéma : Cinémariionnettes, qui a donné lieu à quatre soirées de projections cinématographiques au bord de la Rivière-aux-sables. Cette activité populaire nous a permis de voir des œuvres magnifiques comme *Aria* de Piotr Sapegin ou des documentaires, comme celui sur la troupe française Royal de Luxe que je rêve de voir débarquer un jour à Saguenay pour la SMM ! Les thèmes varient : le théâtre d'ombres (verra-t-on un des deux films de Michel Ocelot l'an prochain ?), pleins feux sur la France et sur le Canada. Une autre soirée de projection

a eu lieu à l'intérieur lors du lancement du film *les Ramoneurs cérébraux* de Patrice Bouchard. Réalisé par les productions de la Chasse Galerie de l'arrondissement de Chicoutimi, ce film d'animation est la première œuvre professionnelle du jeune réalisateur saguenéen. Personnages aux allures inquiétantes, *les Ramoneurs cérébraux* sont injectés dans une cervelle encrassée, et nous les suivons dans leur mission de nettoyage. Un périple hallucinant dans l'univers psychique pas toujours net d'un vieux pianiste ! Pendant cette soirée, en collaboration avec l'ONE, un hommage a été rendu au réalisateur Co Hoedeman, décrit comme l'un des chefs de file des studios d'animation de l'ONE, et plusieurs de ses œuvres ont été présentées.

En dépit des réserves exprimées ici, l'ambiance conviviale – presque familiale – de la SMM fait toujours place à la spontanéité et laisse aux festivaliers le souvenir de beaux moments,

comme celui où la désopilante Florida – manipulée par Diane Garneau – intervient de façon improvisée lors du forum sur le marionnettiste solo (une marionnette, elle, n'est jamais seule !), ou lors de la prestation imprévue de Basil Twist et de son étonnant *stick man* dansant à l'extérieur sur un morceau de roche lors d'une soirée au Cabaret des festivaliers.

Que dire de cette SMM 2002 après quelques mois de recul ? On souhaite que cet événement réussisse à tenir le coup et que l'expertise accumulée au fil des éditions soit davantage reconnue et soutenue solidement sur le plan financier par les instances politiques. La SMM doit maintenir son niveau de croissance comme entreprise culturelle en nous présentant des pièces qui nous parlent aussi des tendances d'un marché ou d'un réseau intéressé par un format particulier. Cependant, elle doit également avoir les moyens d'offrir au public des œuvres d'une certaine ampleur, que ce soit sur le plan dramatique ou marionnettique. ■



Les Histoires de la petite charrette (A caixa do elefante, Brésil), à la Semaine mondiale de la marionnette 2002. Photo : Julie Marchand.